

Souscription en faveur d'un monument à Juste Olivier

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **39 (1901)**

Heft 40

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-198965>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

tes de son empoisonnement dans les prisons du roi de Naples.

Seul, Bonaparte, qui n'avait craint ni l'un ni l'autre, devait mourir de sa belle mort... Si l'on peut appeler « Sainte-Hélène » une belle mort !

C'était écrit !

Arthur Dourliac.

On aleçon po on amceirão.

Vo sèdès prâo coumeint cein va quand dou z'amceirão sè cajolont : lo galé eimpougné sa grachâosa pè la taille, tré dè sa catsetta on cornet dè trabillietès à la bise, àobin dè caramelles, pu liaisont lè dévises, s'eimbrassont à pincettes et sè tchaffont coumeint dâi fous ein sè desoint : mon petit cœur, ma colinette, mon petit bichon, ma poulette et bin d'autro mots ti pe galés lè z'ons que lè z'autro, kâ cein sarâi bin on estra que 'na pernetta diessè à son galant : mon gros toutou, gros tatipotse et que stuce traiteyè sa boun'amie dè granta chouma àobin dè grossa gouda.

Na ! lè z'amceirão ont adè tota 'na paletta dè galèzès résons po appèdzenâ 'na gaupa et se sè traitont dè petit tueur, dè bichette, dè petit colin, cein va bin tandi que sè frequeintont, kâ, on iadzo mariâ, tot cein tsandzè, cliâo galèzès résons sont mèszès dè côté, on a çosse et cein à sè reprodzi et la maiti dâo teimps l'est avoué dâi z'insurtès et à grands coups dè châtôn que cliâo dzouvenè mariâ sè coco-lont.

Ne dio pas que cein va dinse dein ti lè ménadzo ! na ! kâ tsaquî ménadzo à son leingâ-dzo, s'on dit ; mâ bin soveint, se l'homme est pottu àobin soulon, que la fenna aussè bouna pince po l'âi repondre, adieu Dian ! lo grabudzo s'aminè pè l'hotâ et tot va astout dè guingoué ! d'ailleu, la fenna sarâi bin on andzo et l'homme on petit bon Dieu que y'a pertot oquiè et crayo que sarâi bin molèzi dè trovâ dein tot lo canton on hotô io n'y aussè pas 'na petita bizebille dè teimps z'a autro âo la pe petita trevougna.

Ora, rappo âi z'amceirão, vaitzè cliâ que volliâvè vo derè :

La Fanny à la Gritta s'est mariâvè avoué l'Henri âo brigadier. La Fanny, qu'est prâo galéza et tota dzeintollièta, mâ que n'a pas gros à preteindre, a su tant bin amadoulâ l'Henri po eintrâ dein 'na bouna maison, que cein a fini pè on bet d'accordairon.

Pè malheu, l'Henri est pottu qu'on dianstre et avoué cein on bocon pèsant, quand bin l'est on dzeinti coo, solido à l'ovradzo ; et d'apremi que sè frequeintâvont, la Fanny l'âi fasâi coumeint ti lè z'amceirão, l'étâi adè : mon petit cœur, mon petit chou, équeceptra, que cein eimbêtâvè gaillâ l'Henri, kâ ne savâi pas que l'âi repondre ; assebin, on dzo, ie va redipètâ tot cein à son père. Stuce que n'étâi pas tant d'accôo dè vaire arrevâ la Fanny pè l'hotô, mâ que ne volliâvè tot parai pas gravâ cliâo dou z'amceirão, l'âi fe : « Et bin, pisque cein t'eimbite dè l'ourè derè mon petit chou, sa-tou pas l'âi repondrè avoué on autro jerdinadzo et quand la Fanny vindrà à tè derè : Adieu mon petit chou ! te n'as qu'à l'âi fèrè :

» — Oui, ma grosse citrouille ! adieu oignon parfumé de mon cœur ! »

Et m'einlève se l'autro ne lo l'âi a pas de !

Dictionnaire géographique de la Suisse.

— C'est toujours avec un nouveau plaisir que nous parcourons, au fur et à mesure de leur publication, les livraisons de cet ouvrage éminemment utile et auquel collaborent nombre de savants distingués. Nous ne pouvons donc que nous associer à toutes les félicitations qui sont adressées à MM. Attinger frères, éditeurs, à Neuchâtel. Nous sommes de plus en plus frappé de l'immense travail que représente le *Dictionnaire géographique de la Suisse*. Les plans, cartes et autres illustrations, qui abondent

dans le texte, y sont remarquablement soignés. Et rien n'est oublié ; nous avons pu nous en convaincre par les renseignements, toujours très exacts, sur les moindres localités de notre canton. C'est donc là un ouvrage qu'on ne saurait trop recommander à tous.

Souscription en faveur d'un monument à Juste Olivier.

Montant de la dernière liste	Fr. 693 70
M. J. P. pasteur.	» 2 —
M. de Loës, ancien syndic, Aigle	» 20 —
Total	Fr. 715 70

Un journal raconte une curieuse et concluante expérience, celle faite par un cultivateur, qui, désireux de connaître l'utilité qu'il y a à tenir les vaches étrillées, en a laissé une pendant quatorze jours sans ces soins de propreté, tout en ne changeant rien à son régime. Pendant ces quatorze jours, la vache a donné onze litres de lait de moins que lorsqu'elle était étrillée et tenue propre. — Un autre agriculteur prétend même qu'en étrillant les vaches encore plus souvent, elles finiraient par se passer de nourriture et donneraient beaucoup plus de lait.

Voici quelques extraits d'un inventaire qui se trouve dans les archives d'une petite ville de notre canton :

« Dans la chambre des archives, la caisse du tambour Conrad hors du pays avec ses bretelles.

Item. Le plan de la commune de M. Buvelot relié dans son fourreau en peau de veau.

Item. Deux pupitres pour plaideurs en sapin.

Item. Un dit pour le président celui-ci surmonté d'un second pupitre postiche.

Boutades.

Un célibataire de nos amis, qui vient de passer quelque temps aux bains, vérifiait hier les comptes de sa cuisinière.

— Mais qu'est-ce que cela veut dire, François ? s'écria-t-il. Vous avez dépensé autant que lorsque je suis à Paris.

— Oh ! monsieur... une personne de plus ou de moins, cela fait si peu de différence...

Un désespéré se dispose à piquer une tête dans le lac, de l'extrémité du débarcadère. Un gardien de la paix se précipite et s'accroche à lui.

— Laissez-moi ! dit l'homme. J'en ai assez de la vie, je veux me noyer... Il me semble que c'est mon droit...

— Chez vous tant que vous voudrez, répond l'agent, mais pas sur la voie publique !

Chez le coiffeur :

Un monsieur demande un flacon d'eau pour faire repousser les cheveux — spécialité de la maison, merveilleuse mixture annoncée à grand fracas à la quatrième page des journaux — et, s'apercevant que le garçon qui le sert est aussi chauve que lui en exprime son étonnement.

Le commis, après une seconde d'hésitation :

— Je ne suis ici que depuis hier !...

On signale à un aveugle de naissance la présence d'un collègue nouvellement installé dans la même rue :

— Comment est-il devenu aveugle ? demande-t-il.

— Par accident.

— Ah ! un parvenu !

— Oui, mon cher ami, j'ai été trois fois fiancé, et j'ai été trois fois malheureux.

— Comment cela ?

— La première n'a plus voulu de moi, la seconde est morte au moment juste où nous allions nous marier, et la troisième... c'est ma femme.

Le docteur X... sort d'une consultation avec un confrère.

— Encore un qui va passer, dit-il. Quelle saison ! Comme on meurt facilement !...

— Pourvu que ce ne soit pas nous, fait l'autre.

— Oh ! je n'en demande pas tant, pourvu que ce ne soit pas moi !...

L... entre hier chez X..., un agent d'affaires véreux, au moment où celui-ci commence une lettre.

— Comment, vous écrivez à ce gredin, digne du baignoire ? « Très honoré monsieur » ?

— Comment voulez-vous que je dise ?

— Ecrivez tout simplement : « Mon cher confrère ».

A l'examen de physique :

— Quel est le meilleur isolateur connu ?

— La pauvreté !

Le THÉÂTRE ouvre jeudi prochain, 10 courant. **M. Darcourt** est encore à la tête de nos artistes. Le public lausannois sait ce que cela veut dire : bonne troupe, répertoire varié et nouveau, mise en scène très soignée, salles combles. M. Darcourt nous assure que, cette année, il fera mieux encore que l'année dernière. Nous pouvons le croire sur parole. Des nouveaux artistes, nous ne dirons rien ; laissons-les conquérir les faveurs qui les attendent. Contentons-nous, pour aujourd'hui, d'applaudir au retour de *Mmes Magné, Sybel-Bardet, Plet et Perron* et de *MM. Fillod, Malvié, Tonnon* et *Duro*. Ces artistes suffisent à eux seuls à assurer le succès de la saison.

Comme pièces nouvelles : *Les demi-vierges, Zaza, Bonheur-qui-passe, La nouvelle idole, Le roturier Henschel, Catherine, Griseldis, Château historique* et bien d'autres. Nous aurons aussi l'opérette : *Mam'zelle Nitouche, La Cosaque, Niniche, Lili*, etc., et des tournées, *Quo vadis*, entr'autres.

Jeudi, pour les débuts, une nouveauté, **Catherine**, comédie en quatre actes, de M. Lavedan. — Rideau à 8 heures.

On a joyeusement pendu la crémaillère, hier soir, à Bel-Air. Les invités de la direction du **KURSAAL-VARIÉTÉS** ne cachaient point leur admiration. Et pourtant, plus d'un était très sceptique en entrant dans la coquette salle, attendue depuis si longtemps. Il n'y a pas à dire, nous avons, à Bel-Air, un nouveau lieu d'attractions, qui sera très goûté, nous en sommes certains. Le spectacle est des plus convenables ; il peut être vu et entendu de tous. Il n'est pas inutile d'insister sur ce point ; ce fut toujours là le grand cheval de bataille des adversaires de l'entreprise.

Le directeur, M. Tapie — qui connaît bien Lausanne — a répondu victorieusement à toutes les espérances qu'avait fait naître le théâtre de Bel-Air. Aujourd'hui, les déceptions, s'il y en a, sont du côté de ceux qui doutaient de la réussite. Toutes les attractions d'un programme très varié ont été chaleureusement applaudies et le petit orchestre, dirigé par M. le prof. Combe, a fait florès.

Ce soir, samedi, demain en matinée et le soir, et les soirs suivants, même spectacle. **Lundi 7 courant, trois débuts.** Rideau à 8 heures et demie.

La rédaction : L. MONNET et V. FAVRAT.

Papeterie L. MONNET, Lausanne.
3, RUE PÉPINET, 3

AGENDAS DE BUREAUX
pour 1902.

Papier de bonne qualité. — Impression et reliure très soignées.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.